

Depuis le B. de Coarrant je n'ai plus de Vos Nouvelles
 ma bonne Amie, Cela m'inquiéterait beaucoup si Votre dernière
 m'annonçait Votre Recommandement avec V. et la perspective
 tive pour Vous d'un meilleur Avenir me permettait de Crain-
 dre quelque chose de fâcheux qui fût cause de Votre absence.

Je me flatte que Vous auriez depuis reçu deux de mes
 Lettres et que Vous ne prolongerez pas trop Votre
 Silence quels que puissent être les embarras d'un
 déménagement, Car je Vous assure que je sens très
 vivement la privation de Vos Chères Nouvelles, mon
 intérêt pour Vous étant littéralement et constamment
le même et mon Ame en deuil étant dans les plus
 profondes tenebres de la douleur, quand aucun rayon
 d'espoir ou aucune lueur d'Amitié ne vient éclairer
 de Votre part. Ma Vie ici est une Vie purement
 animale, je mange, je dors, donc j'existe, mais le
 Vuide le plus Complet serait dans mon cœur, S'il

ne'avais pas Oubseré les impressions que Vous y
avés laïssé belle Nina et des Souvenirs qui sont main-
tenant ses Uniques jouissances.

Douze ne pas exposer ma Lettre au desagrément de
ne pas Vous parvenir je ne Vous parle pas des grands
Evenemens politiques qui desolent L'Allemagne et
nous tiennent en Suspend. Malgré l'intérêt de la
Circonstance grace à notre Neutralité nous sommes
en parfait Repos, surtout ici ou il ne se fait aucun
mouvement Militaire, nous nous sommes après toute
pour la Cause de L'Allemagne, y ayant renoncé
notre tour est d'être Spectateurs benevoles. Le Sang
Autrichien a après Coulé, aux Prussiens maintenant
à relever la balle, ils se sont après Reposés. Aupri-
dit on la Guerre très vive en Saxe et avec des Succès
balancés de part et d'autre. — Auguste est
encore toujours à Picard occupée à Reparer sa Santé
je ne sais encore quand elle reviendra ici puisque

Cela dépend d'un mieux qui ne peut pas arriver. patience
il faut s'en ^{être} armé de toutes pièces pour supporter tous
les ennuis de cette malheureuse Vie. Je ne le ferois

de m'en plaindre que quand j'aurais le bonheur de vous
voir mon aimable amie et dans les Révolutions
perpetuelles de ce Globe il seroit bien malheureux
qu'il n'y eut pas une Chance qui nous réunisse.

Une Voix Secrete vous l'avouerois - je, me le dis
au Creux de L'oeille et j'aime à y Croire.....

Ce n'est pas qu'alors je pourrais renoncer à la patience
- ce, non je m'engage à vous en montrer plus que
jamais, mais celle là ne me coûte point vous le
savez et il m'est doux si elle doit être mise à l'épreuve
et que ce soit par vous ma Bien aimée.

C'est dans ces Sentimens et avec ces Révelations
que je vous quitte aujourd'hui, pour Dieu ne me
laissez pas sans languir après vos Nouvelles et
recevez mon Hommage et mille baise Mains.

Milles Carepes à vos Enfants et autant de Choses aimables à
Bourgeois

[Faint, mostly illegible handwriting in a cursive script, possibly from the 18th or 19th century. The text is spread across the page and is difficult to decipher due to fading and bleed-through.]



MS. A. 1. 2. 10. 12 (1)

zu H. N. 246 157

W. H. Kellogg

1860

2736 1/3



Handwritten marks on the right edge of the paper, including a large curved stroke and a small mark below it.